

sont suffisantes pour un emplâtre de très-grande dimension : il faudrait donc les réduire suivant les conditions de chaque cas particulier. Ces emplâtres narcotiques rendent de grands services dans les douleurs rhumatismales et névralgiques de la poitrine, du dos et des lombes; ils peuvent même être utiles dans la sciatique. Dans les périodes avancées de la phthisie, les malades sont souvent tourmentés par des élancements, par des douleurs dans les côtés de la poitrine; dans ces cas-là, je fais faire des fomentations sur les points douloureux, puis je fais frictionner toute la région avec du laudanum chaud : souvent le soulagement est instantané. Lorsque ces moyens échouent, il faut faire appliquer quelques sangsues et favoriser l'écoulement du sang avec une ventouse; parfois enfin il faut en venir à une petite saignée et à un vésicatoire. Ceux de vous qui n'ont pas encore fait de médecine pratique espèrent peut-être que je vais leur faire connaître les signes au moyen desquels ils pourront déterminer à l'avance quel est le traitement convenable dans un cas donné; ils croient sans doute que la douleur de la *pleurodynie* doit être invariablement attaquée d'une certaine façon, tandis que la douleur de la *pleurésie* réclame constamment aussi une médication identique. Mais, chez les phthisiques, l'affection pleurétique est souvent si limitée, qu'elle ne peut être reconnue ni par la percussion, ni par l'auscultation; dans ces cas-là, nous n'avons d'autre ressource que d'essayer successivement les divers modes de traitement que je viens de vous indiquer. J'ai vu réussir le laudanum et les emplâtres narcotiques, alors que d'autres médecins conseillaient des moyens beaucoup plus rigoureux. Dans le torticolis, des frictions avec le laudanum procurent un soulagement immédiat. Enfin, dans les insomnies persistantes, les narcotiques, employés comme topiques, peuvent encore être utiles, alors même qu'ils n'ont eu aucun effet lorsqu'on les administrait à l'intérieur. Voici un procédé qui m'a donné de très-bons résultats : on applique sur les parties douloureuses des flanelles imbibées du liquide médicamenteux très-chaud; on peut ensuite les recouvrir avec de la soie huilée, ce qui augmente encore l'action du traitement.

L'insomnie, je vous l'ai dit, est souvent regardée comme un signe précurseur de la folie, et c'est à juste titre; mais j'ai vu déjà plusieurs cas dans lesquels l'aliénation mentale a été précédée d'un sommeil profond. En voici un, entre autres, que j'ai observé, il y a quelques années, dans Lower Mount-street, avec le docteur Stokes. Deux élèves

du collège s'étaient mis au lit parfaitement bien portants la veille de leur examen; ils avaient dormi profondément durant toute la nuit. Le plus âgé s'était levé de bonne heure et avait laissé son frère encore endormi. Deux heures plus tard, c'est-à-dire après un sommeil de plus de dix heures, ce jeune homme se réveilla complètement fou; on ne put le rappeler à la raison, et il mourut quelques mois après.

On observe assez fréquemment une forme d'insomnie *chronique* dans laquelle les malades sont privés de sommeil pendant des mois entiers, sans présenter cependant ni amaigrissement ni troubles généraux. Dans ces cas-là, l'insomnie disparaît spontanément au bout d'un temps plus ou moins long, et il n'est besoin d'aucun traitement. Vous devez même prendre garde de prescrire inconsidérément les narcotiques, car ils semblent aggraver cet état anormal du système nerveux. Un gentleman de mes amis, d'une excellente santé d'ailleurs, était tourmenté depuis des années par cette impossibilité de dormir. Impatient du lit, il avait pris l'habitude de monter à cheval au milieu de la nuit, et il courait les champs pendant plusieurs heures; il rentrait brisé par cet exercice violent, et même alors il ne pouvait dormir une seconde : il était devenu, par ses pérégrinations nocturnes, le digne émule de Charles XII. Le monarque suédois franchit à cheval, à ce qu'on raconte, la distance qui sépare Damotica, en Turquie, de Stralsund, sur la Baltique; cette course furieuse avait duré cinq semaines. Il est bon de vous dire que, dans les premiers temps, mon ami eut fréquemment maille à partir avec les policemen, qui comprenaient peu ces étranges façons d'agir; ils finirent toutefois par s'y habituer.

L'insomnie, dans sa forme *chronique*, est souvent un résultat de la dyspepsie : dans ce cas elle ne cède qu'au traitement des troubles digestifs. C'est alors que les pilules bleues combinées avec les toniques rendent d'immenses services; il convient en outre de veiller scrupuleusement au régime, et d'envoyer le malade à la campagne.

Chez beaucoup de femmes, l'insomnie est liée à des troubles dans la menstruation; il faut alors instituer un traitement analeptique, et régulariser l'écoulement menstruel dans sa périodicité et dans sa quantité : il ne faut pas oublier, en effet, que la suppression et la trop grande abondance des règles exercent sur le système nerveux une influence également fâcheuse. Dans la chlorose, l'insomnie peut persister pendant fort longtemps sans amener aucune de ces conséquences funestes dont elle est suivie dans les autres états morbides. Cette variété d'insomnie

est quelquefois heureusement modifiée par les préparations de morphine ou par la liqueur d'Hoffmann, le camphre et les autres médicaments antispasmodiques. Il faut reconnaître néanmoins que tous ces remèdes échouent souvent chez les femmes chlorotiques et hystériques; chez elles, le seul moyen de ramener le sommeil, c'est d'améliorer l'état général et de régulariser la menstruation.

## SOIXANTE-DIXIÈME LEÇON.

### ACTION ET MODE D'ADMINISTRATION DE QUELQUES MÉDICAMENTS. — CONCLUSION.

Emploi du calomel dans les phlegmasies aiguës. — Avantages des doses élevées. — Règles à suivre pour l'alimentation et les boissons. — Emploi du calomel dans les maladies chroniques. — Usage externe des mercuriaux. — Emploi du tartre stibié dans les affections chroniques. — Huile de foie de morue. — Aconit. — Ventouses sèches. — Mixtures effervescentes. — Sinapismes. — Conclusion.

#### MESSIEURS,

J'ai l'intention de vous faire connaître aujourd'hui ce que l'expérience m'a appris sur l'action de quelques médicaments importants; je veux, en même temps, vous donner quelques conseils au sujet du mode d'administration. Voyons d'abord comment il convient de donner le calomel dans les phlegmasies aiguës.

Les effets antiphlogistiques de ce médicament sont parfaitement connus; il n'est pas de jour, pour ainsi dire, que nous ne soyons à même de les constater, et cependant les praticiens sont loin d'être d'accord sur la question des doses. Les règles que je vais vous exposer sont déduites d'observations très-nombreuses; elles n'ont trait ni aux maladies chroniques, ni aux inflammations légères; elles se rapportent exclusivement à ces phlegmasies violentes qui tuent souvent en quelques jours, ou même en quelques heures, parce qu'elles altèrent la structure et les fonctions d'un organe dont l'intégrité est essentielle à la conservation de la vie.

Qu'un individu soit atteint, par exemple, d'une péricardite suraiguë, tous nos efforts sont stériles s'ils ne sont pas secondés par une mercurialisation rapide. Il me serait facile d'appuyer cette assertion sur des